

Atanarjuat, l'homme rapide

de Zacharias Kunuk

Le 20 mai 2001, la culture inuit a été célébrée lors du 54^{ème} Festival International du film à Cannes. En effet, le 1^{er} long métrage en inuktitut, écrit, joué, produit et réalisé par une équipe inuit a concouru dans la catégorie « Un certain regard » et a remporté avec succès le prix de la Caméra d'or, distinction pour un 1^{er} long métrage.

Ceci constitue un événement sans précédent pour le cinéma inuit qui progresse constamment et travaille assidûment pour compter parmi les films de la scène internationale.

Un homme, le réalisateur Zacharias Kunuk, a pu grâce à toute son équipe de tournage et à Igloodik Isuma Production Inc. entre autre, concrétiser ce rêve et porter la culture inuit au devant de la scène.

Atanarjuat a donc été l'un des événements médiatiques de cette année 2001. Ce film, tiré d'une légende inuit d'Igloodik (au nord de l'île de Baffin) a permis la diffusion des connaissances culturelles vers l'étranger mais également une grande implication du peuple inuit dans la sauvegarde de sa culture.

Il paraît donc intéressant d'étudier la mise en œuvre de ce film, c'est-à-dire l'écriture du scénario, la réalisation et le choix des acteurs car elle montre assez bien comment une communauté peut renouer avec sa culture par le biais d'un médium contemporain.

Le travail de production, de financement et les autres aspects de ce film sont également très importants car c'est tout un système socio-économique qui a été mis en branle pour que cette œuvre puisse voir le jour.

I. *Atanarjuat* : une légende

1. résumé

L'histoire d'*Atanarjuat* est tirée d'une légende bien connue de la communauté d'Igloodik puisqu'elle se déroule précisément autour de ce lieu. Nous verrons d'ailleurs un peu plus tard comment les sources traditionnelles ont été récoltées et traitées pour devenir un véritable scénario. L'action se situe donc à Igloodik et dans ses environs bien avant que les premiers européens n'arrivent.

Un étranger, qui se révèle être un chaman, arrive dans une communauté et s'immisce en semant la discorde entre deux familles. Il prédit qu'elle durera très longtemps et jeta une malédiction.

Ainsi, Kumagalak, le chaman, est assassiné et son fils Sauri devient à son tour le chef qui va ridiculiser et maltraiter son rival Tulimaq.

De nombreuses années s'écoulèrent jusqu'au jour où la situation s'inversa lorsque Tulimaq eut deux fils, Amaqjuaq le fort et Atanarjuat le rapide. Ces garçons devinrent

les deux meilleurs chasseurs du village ce qui provoqua la jalousie de la famille rivale qui avait elle-même un fils, Oki. Les problèmes s'intensifièrent lorsqu'Atanarjuat gagna Atuat, la promise d'Oki, lors d'une compétition de lutte.

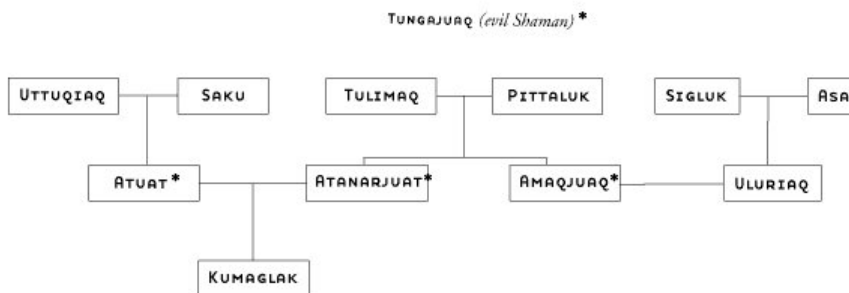
L'affront trop lourd, Oki maudit Atanarjuat et son frère et décida de les tuer avec l'aide de ses amis. Pendant la nuit, les meurtriers arrivèrent à tuer Amaqjuaq alors qu'Atanarjuat réussit à s'enfuir nu dans la glace.

Grâce à une force surnaturelle, il survécut et fut recueilli par un vieux couple (le frère de la femme de Kumaglak, sa femme et leur fille) qui avait quitté la communauté depuis que le chaman avait détruit l'équilibre du groupe. Au cours de son exil, Atanarjuat va apprendre à affronter ses ennemis tant humains que surhumains et va s'engager dans une véritable quête spirituelle. Après cet apprentissage, il décide de retourner vers sa famille pour la sauver mais la question est de savoir si le cycle de la vengeance du sang va continuer ou si l'harmonie va être rétablie.

2.présentation des personnages principaux

Deux familles s'affrontent : la famille du héros Atanarjuat et celle d'Oki.

La famille d' Atanarjuat :



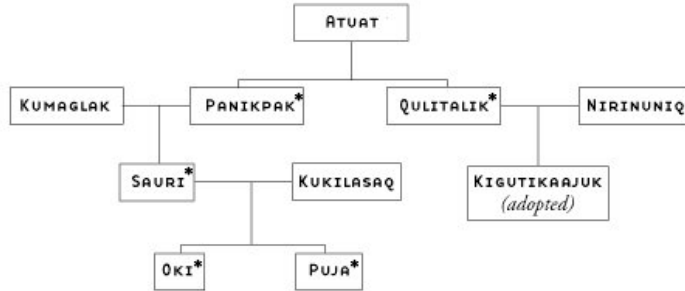
Un élément extérieur vient perturber les deux familles, Tungajuq, le mauvais chaman qui peut se transformer en esprit du mal et qui va détruire la tranquillité de la communauté.

Amaqjuaq, fils de Tulimaq et frère d'Atanarjuat, est un jeune homme d'une grande force et un excellent chasseur ce qui lui donne une position privilégiée au sein de la communauté. Il sera assassiné par Oki et ses acolytes pendant son sommeil.

Atuat, est une très belle jeune femme douce et intelligente. Promise à Oki, elle finira par aller vers Atanarjuat, l'homme qu'elle aime.

Atanarjuat, est donc le héros. C'est un jeune homme très intelligent, athlétique et fait pour la course. C'est aussi un très bon chasseur comme son frère Amaqjuaq. En gagnant le cœur de Atuat, il va aviver la jalousie d'Oki qui décide de le tuer mais Atanarjuat réussira à s'échapper.

La famille d'Oki:



Panikpak est la femme de Kumaglak et la mère de Sauri. C'est une femme intelligente et élégante qui a une grande énergie et possède des pouvoirs spirituels.

Sauri, est donc le fils de Kumaglak. Soumis à son père, il se révélera plus tard fourbe, manipulateur et intimidant lorsqu'il prendra la tête du camp à la mort de son père.

Puja, sœur de Oki et amie de Atuat. C'est une jeune femme coquette qui attire le regard des hommes et qui est toujours prête à monter les hommes les uns contre les autres.

Oki, fils de Sauri, est un jeune homme très arrogant, jaloux avec un tempérament belliqueux.

Il va tuer Amaqjuaq avec l'aide de ses amis mais échouera pour ce qui est d'Atanarjuat trop rapide pour lui.

II. La réalisation

1. le choix des acteurs

Atanarjuat est exclusivement composé d'un casting inuit d'Igloodik. On compte parmi eux un mélange d'acteurs expérimentés et des nouveaux venus dans la profession. Par exemple, Natar Ungalaaq, Paul et Mary Qulitalik ont déjà une certaine notoriété dans le monde cinématographique inuit. D'autres comme Micheline et Samuelle Ammaq ont dix ans d'expérience dans les réalisations d'Isuma.

Pour plusieurs d'entre eux, comme Sylvia Ivalu et Lucy Tulugarjuk, c'est une première expérience professionnelle en tant qu'acteur.

Pour ce film, Z. Kunuk a cette fois-ci donné aux acteurs de véritables dialogues à apprendre alors que dans les réalisations précédentes, les acteurs devaient improviser les actions et dialogues d'après une simple ligne directrice.

Biographies sommaires des acteurs principaux :



Madeline Ivalu (Panikpak) est une artiste et une couturière réputée. C'est aussi l'une des fondatrices d'Arnait Video Productions, un collectif de femmes d'Igloolik qui, depuis 1991, réalisent des vidéos en adoptant un point de vue féminin.



Paul Qulitalik (Qulitalik) est Président du Conseil et l'un des partenaires fondateurs d'Igloolik Isuma Productions. Il a joué dans tous les films d'Isuma depuis 1989. Il intègre ses connaissances de la vie traditionnelle à son rôle de directeur culturel de l'équipe.

Lucy Tulugarjuk (Puja) fait ses débuts au cinéma. Elle participe actuellement à un programme de formation en gestion à Ottawa.



Sylvia Ivalu (Atuat) est aussi à ses débuts d'actrice. En parallèle, elle occupe la fonction de secrétaire pour le gouvernement du Nunavut à Igloolik.



Peter Henry Arnatsiaq (Oki) est chasseur à temps plein et *Atanarjuat* est sa première expérience cinématographique.



Natar Ungalaq (Atanarjuat) est un acteur, un cinéaste et un sculpteur célèbre dont les œuvres font partie de nombreuses collections d'art inuit dans les musées. Il a joué de grands rôles dans d'autres films canadiens et américains, dont *Kabloonak*, *Glory and Honor* et *Frostfire*.

2. l'équipe de tournage et fiche technique

Comme il a été précisé dans l'introduction, la force du film se résume dans la participation majoritaire d'une équipe inuit (90%). En effet, cette œuvre a pu voir le jour grâce à une forte mobilisation de la population locale et à l'implication des acteurs socio-culturels. Ainsi, le projet a associé des professionnels à des stagiaires en train d'acquérir les compétences nécessaires pour construire une industrie cinématographique au Nunavut. Des professionnels du sud sont venus pour former des Inuit de la région aux techniques de maquillage, de prise de son, de l'enchaînement, des cascades et des effets spéciaux. Parmi les personnes ayant participé à la postproduction, plusieurs venaient du sud, dont l'un des monteurs, le compositeur de musique et certains bruiteurs.

Fiche technique *Atanarjuat*:

Atanarjuat: Titre en inuktitut, *The fast runner* en anglais et *L'homme rapide* en français

Long métrage de 172 min, produit en 2000

Couleur, 35mm, bétacam numérique

Format d'image 1,77

Version originale en inuktitut, sous-titrée en anglais et en français.

Réalisation : Zacharias Kunuk

Producteur exécutif (Office National du Film du Canada) : Sally Bochner

Producteur (ONF) : Germaine Ying Gee Wong

Production : Paul Apak Angilirq, Norman Cohn, Zacharias Kunuk

Scénario : Paul Apak Angilirq

Montage : Z. Kunuk, N. Cohn, Marie-Christine Sarda

Photographie : N. Cohn

Musique : Chris Crilly

Direction artistique : James Ungalaaq

Costumes : Micheline ammaq et Atuat Akkitirq

Interprètes : Natar Ungalaaq, atanarjuat

Sylvia Ivalu, Atuat

Peter-Henry Arnatsiaq, Oki

Lucy Tulugarjuk, Puja

Madeline Ivalu, Panikpak

Paul Qulitalik, Qulitalik

Abraham Ulayuruluk, Tungajuaq

Eugene Ipkarnak, Sauri

Distribution : Isuma Distributing International, National Film Board of Canada

Budget : \$1.96 Can

Participation financière : Canadian Television Fund, Channel 24 Igloodik, Vision TV, aboriginal People Television Network, Government of Canada Film Tax Credit, Government of Northwest Territories, Baffin Business Dev. Centre, Kakivak Asso., Canada Council, Nunavut tunngavik Inc., First Air, CBC.

3. création du scénario

Le scénario a été dirigé par Paul Apak Angilirq qui a été aidé de nombreux anciens d'Igloolik. Paul a débuté à la télévision en 1978 et a participé au programme de formation de la Inukshuk TV, instauré par le gouvernement canadien pour encourager la production autochtone.

Il a également tourné deux films *The Qillarsuaaq expedition* et *Though Eskimo Country*. En décembre 1998, Angilirq meurt d'un cancer alors que l'écriture d'*Atanarjuat* n'est pas terminée.

Une équipe de cinq scénaristes a été mise en place pour créer un scénario fidèle à la culture traditionnelle inuit. Pour se faire, ils ont récolté 8 versions de la légende racontées par différents anciens, par qui la transmission orale s'est accomplie.

Après cette première étape, les scénaristes ont écrit une seule version très détaillée en inuktitut et en anglais tout en consultant les anciens pour contrôler l'exactitude culturelle ainsi que Anne Frank, basée à Toronto, pour la qualité de la traduction anglaise. Ce processus bilingue et biculturel a été respecté tout au long de l'élaboration du scénario.

Ainsi, grâce à une grande flexibilité et une totale coopération, l'équipe a pu réaliser un film avec des moyens techniques avancés mais avec un esprit fidèle à la tradition inuit. C'est donc un mariage réussi entre le talent des conteurs inuit et la nouvelle technologie.

L'audience internationale a donc été captée par un film qui est pour la première fois authentiquement inuit puisqu'il a été réalisé par des yeux et des cœurs inuit.

Cette légende, ainsi transmise à travers les âges, ne restera pas dans l'oubli et les générations futures connaîtront son message, celui du danger que représente le désir personnel mis au-devant des besoins d'un groupe.

4. décors, costumes et accessoires

Tous les costumes, accessoires et décors ont été réalisés par des artistes locaux, non seulement grâce aux témoignages d'anciens mais aussi basés sur *le journal du Capitaine William Edward Parry*, chef d'expédition pour Igloolik en 1822-23.

Les décorateurs ont donc pu reconstruire une atmosphère et un mode de vie inuit nomade pré-contact européen.

Par le biais de ce film, l'équipe a pu se réapproprier des connaissances ancestrales, des techniques oubliées qui ne connaissaient de témoignages que dans les musées du sud. Elle réapprend les gestes traditionnels ce qui donne un rôle de revalorisation des traditions qui pourront être transmises aux générations futures.

Les décors :

Le film est entièrement tourné en extérieur sur la glace de mer, dans la toundra et les plaines rocheuses autour d'Igloolik. La beauté du paysage austère sert à souligner l'importance de la coopération dans le style de vie nomade des inuit.

Les décors tels que les habitations ont été construites en matériaux naturels (blocs de neige, peau d'animaux, pierres, mottes de gazon et neige) et en aucun cas en polystyrène comme on le pratique dans le monde du cinéma du sud canadien.

Les costumes :

La réalisation des costumes a été effectuée par une ancienne couturière d'Igloodik, Atuat Akkitirq, et la chef costumière du film, Micheline Ammaq. Elles ont dirigé une équipe de couturières locales de talent qui ont créé des costumes différents pour chaque personnage permettant de les identifier.

Ainsi, le chaman Tungajuaq porte un pantalon en peau d'ours polaire, indiquant que c'est un étranger venant d'une région plus au nord.

Les vêtements des femmes ont été cousus d'après des dessins traditionnels connus dans la région.

Le matériel de chasse :

Un groupe d'artisans locaux a été réuni sous la direction de James Ungalaaq, artiste sculpteur de renommée internationale.

Le matériel de chasse est entre autre composé de kakivak (lance pour pêcher le poisson), de unaaq (lance pour chasser l'ours polaire, le phoque...), du sakku (tête de harpon) faits d'os ou d'ivoire.

Le qajaq a été construit sous la direction de John Mac Donald de l'Institut de Recherche d'Igloodik, basé sur des dessins détaillés de Michael Morton d'un qajaq vieux de 200 ans provenant d'Igloodik et se trouvant actuellement au British Museum depuis qu'il a été rapporté de l'expédition de Parry.

La structure originale est en os de baleine et recouverte de peaux attachée par des tendons tressés.

Le qamutik (traîneau) est fait en andouiller de caribou et en os lacés par des tendons. De l'eau a été jetée sur les patins pour geler et obtenir une meilleure glisse.

III. La production

1. Z. Kunuk, réalisateur consacré

Né en 1957 sur l'île de Baffin, Kunuk quitte le mode de vie nomade et s'installe avec ses parents vers l'âge de 9 ans à Igloodik.

Il se dirige tout d'abord vers la sculpture où il excelle et devient célèbre. Puis en 1981, il rapporte de Montréal la première caméra vidéo de l'Arctique. Il se met à réaliser des documentaires pour la télévision inuit pour enfin fonder en 1990 la première compagnie de production inuit indépendante du Canada, Igloodik Isuma Production Inc. Avec Paul Apak Angilirq, Paul Qulitalik et Norman Cohn.

Filmographie de Z. Kunuk :

1985 : *From an Inuit Point of View*, documentaire

1989 : *Alert Bay*, doc.

Qaggiq, *Gathering place*, court métrage, fiction, qui raconte la vie de 4 familles construisant un qaggiq vers les années 30 à la fin de l'hiver pour célébrer l'arrivée du printemps avec des jeux, chants et danses. Une histoire d'amour naît dans ce lieu...

Un journaliste de *The Independent* fait référence à *Nanook of the North* de flerty qui, selon lui, n'égale en rien à *Qaggiq*.

1991 : *Nunaqpa, Going inland*, fiction. Là encore, ce film est salué par les critiques qui croient au travail de Kunuk comme la voie inuit devant mener les arts visuels inuit vers le haut.

Cette fois, l'action se déroule pendant l'été et montre deux familles qui doivent aller vers l'intérieur des terres pour chasser le caribou.

1993 : *Saputi, Fish Traps*, fiction

1994-95 : *Nunavut, our land*, fiction en 13 épisodes.

1996 : *Carver, Saninguati*, doc.

1998 : *Arvik!* doc.

1999 : *Nipi, the new leaders*, doc.

2000 : *Atanarjuat*, long métrage, fiction

2000-01 : *Angakuq, shamanism and christianity*, long métrage en cours de réalisation.

En 2001, avec *Atanarjuat*, il est primé à Cannes avec la Caméra d'or qui récompense un premier film toutes sections confondues. Kunuk s'est donc déplacé en France pour recevoir son prix qui on espère ne sera pas le dernier.

2. Igloodik Isuma Production Inc

Isuma est née en janvier 1990 en tant que première compagnie de production inuit indépendante au Canada. Elle est à 75% inuit.

Les fondateurs sont Z. Kunuk, président, P. A. Angilirq, vice-président, P. Qulitalik, président du conseil et N. Cohn (non-inuit, installé à Igloodik depuis 1985), secrétaire-trésorier. Depuis la mort d'Angilirq en 1998, c'est sa fille Krista Uttak qui a pris sa place.

Le rôle d'Isuma est de produire des média indépendants dans la communauté (vidéo, audio, TV, internet) pour revaloriser la culture inuit et l'inuktitut.

Elle permet aussi de créer des emplois et d'aider au développement économique d'Igloodik mais aussi d'autres communautés du Nunavut.

En 1991, avec l'aide du Canada Council of the arts, Isuma met en place le centre de vidéo *Tarriaksuk*, un centre d'équipement et de formation à but non-lucratif. Ce centre a sponsorisé *Arnait Video Productions*, *Inuusiq Youth Drama Workshop* et a commencé une émission locale sur channel 24.

Depuis 1995, la channel 24 a produit plus de 300 programmes appelés *Nunatinniit, at our place*.

Après avoir produit les célèbres courts-métrages de Kunuk, Isuma atteint une reconnaissance au Canada mais aussi en France, Etats-Unis, Taiwan, Japon...

En 2000, c'est la consécration avec *Atanarjuat* et au même moment, *Arnait Video* réalise *Uyarsuk* (fiction sur les femmes et la santé), *Inuusiq Youth* tourne *Inuusiq* (doc/fiction sur le suicide des jeunes) avec le soutien financier de Téléfilm Canada.

Pour le film *Atanarjuat*, plus de 60 emplois à temps partiels sont créés et 20 à temps plein et il se génère des retombées de plus d'un million de \$ à Igloodik. Cette société de production est donc une aubaine pour l'économie locale qui compte actuellement 60% de chômeurs et un fort taux de suicide.

Enfin, parmi les autres festivals, Isuma a reçu d'autres distinctions comme en 1996 le *Nunavut Business* par la Chambre de commerce de Baffin, en 1997 le prix du président de la *Nunavut Tunngavik Inc.* pour son action pour préserver la langue et la culture inuit.

En 1994, Kunuk et Cohn gagnent le Bell Canada Award pour leur travail de réalisation en vidéo.

Comme il a été précisé plus haut, l'ONF a coproduit *Atanarjuat* grâce au programme Aboriginal Filmmaking établi en 1996 servant au financement de productions ou coproductions réalisées par des cinéastes autochtones indépendants. D'ailleurs, au cours des années 2001-2001, 22 films ont pu voir le jour grâce à ce programme.

3. Le financement

Durant deux ans, la réalisation d'*Atanarjuat* n'a pas été de tout repos pour l'équipe de tournage. En avril 1998, le tournage démarre après un an et demi de recherches, d'écriture et de recherche de financement. Le budget de \$1.96M CAN est énorme et les programmes d'investissement de Téléfilm Canada ne sont pas suffisants pour que Téléfilm cautionne le projet.

Ce refus entraîne le licenciement de 60 personnes travaillant sur le film en mai 98. Un peu plus tard, Angilirq meurt, c'est la consternation. Cohn tente de redémarrer le projet en convaincant Téléfilm de l'importance de ce film alors qu'en parallèle, il réussit à faire participer l'ONF à 23% du budget. Cela réduit la demande à Téléfilm à \$500 000 qui accepte. En plus, le programme de droit de diffusion du Fonds canadien de télévision accorde \$390 000.

C'est finalement une réussite et le tournage peut se dérouler sur une 60aine de jours, soit sur 3 périodes : hiver jusqu'à mi-mai, printemps en fin juin, été en août.

Bibliographie

Sources écrites :

Le jeu des quatre famille d'Un certain regard in *Le Monde*, 15 mai 2001.

Un certain regard par T. C. in *Studio Magazine*, mai 2001.

Kunuk captures « golden camera » at Cannes by Aaron Spitzer in *Nunatsiaq News*, 25 mai 2001.

Le cinéaste inuit Zacharias Kunuk caméra d'or à Cannes in *dépêche de l'AFP*, 20 mai 2001.

Sources internet :

Igloolik, carrefour culturel au Nunavut et Atanarjuat ou l'homme nu du Nunavut in *Le Toit du Monde*, vol 3, n°5 et 6, édition mai-juin 1999, internet : www.letoitdumonde.ca

Atanarjuat a été sélectionné par le festival de Cannes in *Office national du film du Canada*, 19 avril 2001, internet : www.nfb.ca.

Atanarjuat going to Cannes by Aaron Spitzer in www.nunatsiaq.com, 20 avril 2001

Inuk film to be screened at Cannes by Jeanette Kelly in www.infoculture.cbc.ca

www.atanarjuat.com

www.telefilm.gc.ca

www.isuma.ca

Sources images :

Toutes les reproductions sont tirées du site internet Atanarjuat.com.